

La politique ennemie se trouve facilitée parce que des fonctionnaires responsables du parti et des syndicats ne reconnaissent pas en de nombreux cas cette tactique et aident même, en partie, à la consécration de revendications injustifiées afin d'éviter des explications désagréables.

RESISTANCE COORDONNEE

La Freiheit de Halle des 1^{er} et 3 septembre 53 publie le rapport d'une assemblée des militants du parti de l'usine de soude Karl Marx à Bernburg d'où il se dégage nettement que le personnel des l'entreprise continue à soutenir les initiateurs des journées de juin :

« Un des résultats les plus importants de ces assises c'est qu'une série de provocateurs ont été démasqués et entre temps éloignés de l'entreprise. Au cours de longues discussions les camarades mirent à nu le rôle d'agent à solde de Sack et de ses acolytes. Sack, qui eut déjà très jeune l'occasion de constater que la classe ouvrière remportait toujours de grands succès dans sa lutte à condition de rester unie, demeurait incorrigible. Le 17 juin Sack fut l'un des principaux instigateurs à Bernburg. « Finissons-en avec les décisions du parti », s'écria-t-il ; « Je ferai en sorte que mon parti revienne au pouvoir », il entendait par là le parti social-démocrate dont il fut membre jadis... Il s'en prit finalement, aidé des employés Schmidt et Arndt, aux fonctionnaires de notre parti et exigea le retrait des mots d'ordre.

« Une partie des camarades comprit que Sack était un ennemi de la classe ouvrière. Il faut toutefois ajouter que Sack a toujours des supporters dans l'entreprise. Certains camarades de l'atelier ne veulent pas s'en dégager nettement. C'est dire que l'on devra être particulièrement vigilant ici, car Sack aura pris ses précautions pour la poursuite d'un travail souterrain. C'est dire que, dans toutes les sections, des discussions sérieuses sur les principes idéologiques devront être menées immédiatement... »

Une information de la Märkische Volksstimme du 12 septembre 53 relate le comportement des militants du S.E.D. employés municipaux de la ville de Brandebourg et fait les constatations suivantes :

« Bien des organismes du parti n'ont pas déployé au long des jours de la provocation l'activité qui s'imposait. Ils ne furent pas à même, en raison de la faible formation politique de leurs membres, de réaliser rapidement l'objet de la provocation et de mobiliser les travailleurs en vue d'une riposte énergique. Dans toute une série de cas, des membres du parti ont même participé aux manifestations et défilés.

« Cette constatation de la résolution du 15^e Plenum s'applique en grande partie à la section d'entreprise de la municipalité de Brandebourg.

« C'est ainsi que quelques camarades d'une des sous-sections du parti se sont joints le 17 juin au défilé, après que TOUS les camarades de cette section eurent abandonné leur lieu de travail. Un seul camarade reconnu

« Toute une série de telles « revendications » rassemblées dans des programmes immédiats n'est rien d'autre qu'une continuation du mode de combat tactique du 17 juin... »

ouvertement ses erreurs. Les autres essayèrent de s'en tirer par des faux-fuyants. Ils baptisèrent cela auto-critique et opinèrent que « l'on devait enfin marquer un point final à cette affaire du moment qu'ils avaient tiré les leçons du 17 juin... »

Neues Deutschland du 29 août, sous le titre : « Les travailleurs chassent le provocateur Ihmig de la tribune », publie des rapports sur deux entreprises de Berlin.

« Parmi ceux qui le 17 juin appelèrent le plus bruyamment à la grève à l'entreprise berlinoise des ampoules électriques il y avait Otto Schulz. La direction de la section I de l'organisation du parti tira du comportement de Schulz la seule conclusion juste qui s'imposait. Le camarade Fritz Stetin, secrétaire, exposa d'abord pour les collègues, l'attitude de Schulz dans un article affiché au journal mural de la section. Cet article provoqua de grandes discussions au sein de la section.

« Dès le lendemain matin Schulz avait affiché sa réponse au journal mural. Il employa comme auparavant un langage impudent, provocateur. Il exigea avec insolence la convocation d'une assemblée de section, pensant visiblement pouvoir y poursuivre ses actes de provocation. Au cours de cette réunion Schulz fut entièrement démasqué. En même temps, trois autres anciens membres du personnel de la fabrique de lampes à incandescence furent mis à découvert. Il s'agit de membres féminins du personnel, Kitzke, Küster et Winter, qui soutenaient Schulz et qui menacèrent ouvertement le camarade Alma Daernhardt, qui avait fait à la direction du parti un rapport sur le comportement de Schulz. Entre autres, elles poussèrent leurs collègues à attaquer le camarade Daernhardt.

Le 18 août, à une réunion commune du personnel du B.G.W. et des Installations téléphoniques V.E.B. de Berlin, avec le camarade ministre Kurt Wach, plus de 500 membres du personnel prononcèrent l'exclusion de Walter Ihmig, 26, Koppenstrasse à Berlin. Vers la fin de la réunion, Ihmig, qui travaillait aux Constructions téléphoniques, demanda la parole. Il essaya démagogiquement, pour la neuvième fois dans la journée, de se faire, du cher dirigeant de la classe ouvrière allemande Ernst Thälmann, exécuté par les tueurs fascistes, une plate-forme pour sa querelle. En même temps qu'il appelait Ernst Thälmann patriote, (Ihmig) accusait les meilleurs et les plus fidèles compagnons de lutte de celui-ci, qui sont aujourd'hui à la tête de notre parti... villipenda la frontière de la paix Oder-Nesse... calomnia à nouveau le gouvernement, tandis qu'il déclarait qu'il n'y avait dans notre République aucune liberté de parole... Il criait àprement : « Je parle comme mon bec est fait. »